

Dans nos concerts,
Consacrons-lui nos chants dives...

Cela continue par des roses, encore des roses ;

Jouissons ; goûtons du plaisir ;
De roses couronnons nos têtes...
Je suis sur le sein de Marie !
Monde, enfer, je ne vous craius plus.

Les fadeurs les plus huilées de la chanson des
rues ne sont pas épargnées à la Vierge sublime,
que les anges chantèrent :

Voyez couler nos larmes !
Mère du bel amour ;
Finissez mes alarmes
Dans ce triste séjour !

Il y a des chants pour tout le monde dans le
manuel, même pour le curé de la paroisse. Voici
l'adieu des enfants :

Pasteur, dont la main protectrice
Nous dirigeait dans la justice,
Ecartant les dangers naissants
Du vice,
Priez encor pour vos enfants
Absents !

Après ces poésies imposées à l'enfance par
l'Eglise qui possède à son service les plus beaux
psaumes, les hymnes les plus sonores sorties de
bouches humaines, il semble qu'il faille tirer l'é-
chelle de Jacob et renoncer à citer, mais on a
trouvé plus grotesque encore. Un malheureux
prêtre de Seine-et-Oise a inventé un catéchisme
chanté, et il paraît que cette chose sans nom
dans aucune langue se répand dans les sacristies
comme la peste dans l'Inde.

Le catéchisme chanté de l'abbé Maréchal est
dûment revêtu de l'*Imprimatur* de Mgr de Ver-
sailles et voici quelques échantillons de cette
pièce aux longs poils :

A la question *Qu'est-ce que l'homme ?* l'enfant
doit répondre :

L'homme est formé d'esprit et de matière,
Par son esprit ressemble au Tout-Puissant,
Son corps est fait du limon de la terre,
Son âme est un souffle du Dieu vivant.

Il ne serait pas possible d'être plus stupide, si
l'auteur n'avait pas trouvé ceci :

Le prêtre pose la question, Qui vous a créé et
mis au monde ? à quoi l'élève répond :

C'est le bon Dieu qui m'a créé,
Et c'est lui qui m'a mis au monde '
Que son nom soit glorifié
Dans le temps, dans l'éternité !

Pensée, forme, tout se vaut dans le catéchisme
chanté ; les plus sublimes vérités grattées par
l'abbé Maréchal deviennent ridicules. Les plus
sages conseils de l'Eglise tournent en prud'h-
omies, et pour citer le plus déhanché, il faudrait
tout reproduire.

Le dernier mirliton de foire cifflerait tout seul
si on l'enveloppait de vers semblables à ceci :

Au lit par paresse
Ne pense à rester ;
Car Satan s'empresse
D'y venir tenter.

Voilà où peut tomber la plus douce consolation
que Dieu quittant la terre ait laissée aux hom-
mes : la prière. L'Eglise, riche de poésie comme
le lys est riche de parfum, l'Eglise descend par
l'escalier de ses prêtres aux grossières chansons
dont la rue ne veut pas. Elle nous laisse oublier
pour des riens le sublime de ses hymnes qu'un
écrivain moderne a noblement définies. Dans
l'œuvre de maître qui s'appelle les *Sublimités de
la prière*, M. Bolo a écrit :

L'Eglise, dans son âme immense et sans souil-
lure, possède les gémissements de l'esprit qui la
remplit et en exprime l'écho inépuisable. Dans
son agenouillement universel, elle apporte
à Dieu l'adoration sublime et fidèle dont elle a
déroché le secret aux splendeurs du paradis. Dans
sa voix sonore et divine, avec ses hymnes infati-
gables et solennelles, avec la majesté de ses pom-
pes et l'émotion de ses chants, elle offre au roi
des rois la louange parfaite.

Mais ces belles paroles s'appliquent aux pri-
ères éternelles de l'Eglise, à celles que l'on rem-
place par les cantiques de première communion
et par le catéchisme chanté de M. Maréchal.

JEAN DE BONNEFON.